

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 16

Artikel: Un bon saint
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IV

L'ARMÉE A LAUSANNE

La scène a donc changé; du banquet à la chaîne,
Du plaisir à la mort, ainsi tout nous ramène.
« Allons, se disaient-ils, fêtons son beau réveil,
« Et, pour le prévenir, surprenons son sommeil. »

Mais Davel cependant sur sa couche sommeille,
Rêvant à son pays, aux amis de la veille.
Il croit voir ses soldats, découverts, à genoux,
Prier pour la patrie, et ce rêve était doux.
Mais, prends garde, Davel, que ton cœur ne s'y fie;
Ah! qu'il faut retrancher aux rêves de la vie!

Pour fêter son retour, il voyait au village
Ses nièces préparer son pain et son laitage.
Seulement, à l'écart (il ne savait pourquoi),
Tandis qu'il conversait sans trouble et sans effroi,
Isaline et Marie essuyaient quelques larmes,
Et ce songe indiscret avait pour lui des charmes.
Mais au bruit de leurs pas le guerrier s'éveilla.

Les sylphes souriants qui sous ses yeux passaient
Dans un rayon du jour doucement s'effaçaient.
Ainsi le ver luisant qui resplendit dans l'ombre,
Aux lueurs des flambeaux se ternit, pâle et sombre.
Ainsi les doux secrets qui descendent du ciel
Sur les ailes des nuits, pour l'âme du mortel,
Se perdent au grand jour.

Mais Davel de son cœur bannit ces rêves d'or;
C'est la liberté qu'il veut songer encor.
Ses hôtes cependant environnaient sa couche,
Epiant son réveil, le sourire à la bouche.
— « Voyez, lui disaient-ils, voyez quel beau soleil
« De notre indépendance éclaire le réveil!
« A cheval! à cheval! » Davel, la tête nue,
Faisait signe aux soldats qui marchaient dans la rue,
Et lui-même déjà, le pied dans l'étrier,
Caressait de la main les flancs de son coursier.

Sourde au commandement, la troupe est immobile,
Et son coursier lui-même, à sa voix indocile,
Se dresse en frémissant, car une forte main
Fait jaillir son écume en lui pressant le frein.
« Davel! » dit un soldat, d'une voix de tonnerre,
Et, relevant sa crosse, il en frappait la terre:
« Descends de ton cheval, et ne résiste pas,
« Car vois-tu ces drapeaux qu'on arbore là bas! »
Trahison!... murmura Davel mélancolique.
Sur les crins du coursier se penchant, sans réplique,
Pour y cacher les pleurs qui roulaient dans ses yeux,
Davel s'achemina, grave et silencieux,
Au château baillival. Les tourelles rougeâtres,
Aux toits pyramidaux flanquant les murs grisâtres;
Là, sous l'humide voûte, un silence éternel
Se roule dans la nuit. C'est là qu'allait Davel.
A l'instant où son pied se posa sur la dalle,
Davel se ressouvint du soir où, dans la salle,
Sous un masque trompeur, son hôte s'égayait:
Cet ami dédaigneux, Davel le revoyait:
« Eh bien! lui cria-t-il d'une voix presque amère,
« La mort a donc rempli ta coupe hospitalière!
« Mais, va, je te pardonne et je prirai pour toi;
« Adieu, dans tes festins ne songe plus à moi! »
On trahissait Davel. Un jour, ô ma patrie!
Nous te verrons rougir de cette félonie,
Lorsque la liberté, quittant l'habit de deuil,
Evoquera Davel de son triste cercueil.

(La fin au prochain numéro.)

Mauvaise heure. — Un vieux berger reçoit
de la Société protectrice des animaux une mé-
daille et un peu d'argent pour les bons soins
donnés à ses bêtes.

— Et maintenant, mon brave, lui dit le prési-
dent, en lui serrant la main, nous vous atten-
dons ce soir à sept heures, au banquet. Votre
place est réservée.

— Bien fâché, mossieu, mais c'est à c'te
heure-là qu'on donne à manger aux bêtes; vous
superez sans moi.

Un bon saint. — Une brave femme avait pour
mari un ivrogne à qui elle avait en vain fait la
leçon. Tous les jours, il rentrait ivre à la mai-
son et c'était une nouvelle scène.

Découragée, la femme s'en va à l'église et
s'agenouille devant la statue d'un saint en im-
plorant son intervention afin qu'il corrige son
homme.

Quelques jours après, le mari se met au lit et,
en vingt-quatre heures, il passe de vie à trépas.
— Eh! que ce saint est pourtant bon, fait la
bonne femme, y donne plus qu'on ne lui de-
mande.

Bavardage.

Il n'y en a point comme nous, c'est entendu!
Toutefois, notre conversation ordinaire n'a rien
de remarquable, au point de vue de la clarté de
la pensée et de la précision du langage. Pour
preuve, ces propos échangés entre deux dames
qui se rencontrent:

LA PREMIÈRE: Eh, bonjour! ma chère, com-
ment allez-vous?

LA SECONDE: Il y a si longtemps que je vous
ai vue...

LA PREMIÈRE: Merci, et vous-même, comment
cela va-t-il?

LA SECONDE: Eh bien, oui, n'est-ce pas...

Et le coq-à-l'âne se poursuivait, tandis que je
lançais une bouffée de la fumée de mon cigare,
en songeant à l'infutilité de tant de conversations
semblables qui se débitent tous les jours.

Le pantalon.

AUJOURD'HUI que la culotte revient plus ou
moins à la mode, grâce aux sports, il est
intéressant de savoir à quelle époque pré-
cise le pantalon a été porté en France et en Eu-
rope.

C'est dans les premiers jours de la Restaura-
tion que la mode du pantalon fut décidément
acceptée; mais elle ne triompha pas sans peine
de la culotte. Les muscadins aux formes peu
saillantes s'empressèrent d'adopter le pantalon;
mais les Apollons du boulevard de Gand lut-
tèrent contre le nouveau vêtement et ne se déci-
dèrent qu'avec peine à se défaire de la culotte
courte qui laissait voir leurs beaux mollets.

Nous devons ajouter aussi que, déjà sous
l'empire, on avait tenté d'introduire l'usage du
pantalon; il avait même été adopté dans l'armée.
Mais la noblesse et les salons de la bourgeoisie
parvenue s'étaient montrés hostiles à ce chan-
gement de vêtement.

Le comte d'Artois, toujours frivole et préten-
tueux dans ses séductions malgré ses soixante
ans, n'eut garde d'endosser un vêtement qui
déroberait ses attraits au beau sexe.

Lorsque le frère de Louis XVIII monta sur le
trône en 1824, le pantalon avait à peu près con-
quis l'empire de la mode et, sauf de rares excep-
tions, était porté en Europe comme en France.

Mais le monarque s'était efforcé de le mainte-
nir banni de son entourage. Le vieux Céladon,
chasseur intrépide, avait encore la prétention de
montrer ses atours en costume collant de
chasse et revêtait avec gloriole la culotte de
peau chamois qui dessinait le contour de ses
jambes.

A la révolution de juillet, la culotte disparut
complètement. Le monarque se montra aux glo-
rieuses journées, à l'Hôtel-de-Ville, aux Tuil-
leries, puis au Palais-Bourbon et dans la rue avec
un pantalon blanc ou noir et avec un chapeau
de général ou en feutre gris selon les circons-
tances. La mode du pantalon se généralisa dès
lors dans toute l'Europe.

Corruption électorale.

Un candidat, fort riche, accoste tous les élec-
teurs qu'il rencontre:

— Je vous parie cinq francs que je ne serai
pas nommé.

L'électeur, naturellement, accepte le pari.

Avril.

Se tonnè ao mai d'avri
Petits z'è grands dussont sè redzoi!
Quand il tonne en avril,
Prépare tels barils.
Bourgeon qui pousse en avril
Met peu de vin au baril.
Avril froid, pain et vin donne.
Avril et mai, de l'année
Font tout seuls la destinée.
Avril pleut aux hommes,
Mai pleut aux bêtes.

Ce qui signifie que la pluie d'avril est favorable
aux graines et celle de mai aux fourrages.

Aô mai d'avri,
Faut sè vaire quevri.
Pour connaître combien vaudra
La quarre (quarteron) de bled, il faudra
Tirer un grain germé de terre
Et puis compter sans plus tarder
Combien de racines il aura,
Car autant de fois il vaudra.

Avril doux,
Quand il s'y met, c'est le pire de tous!
Avril pluvieux et mai venteux
Font l'an fertile et plantureux.

En avril, nuée;
En mai, rosée,

Quand on perd son avril, en octobre on s'en plaint.
L'agriculteur qui ne travaille pas en avril n'a pas
de récolte en automne.

En avril s'il tonne
C'est nouvelle bonne.

Compliments.

En soirée d'amateurs. On vient de baisser le
rideau. Un invité se précipite derrière le décor
pour féliciter les artistes-amateurs.

— Madame, vous avez été exquise. Ce rôle
vous va comme un gant.

— Toujours flatteur, monsieur Armand. Je
sais trop bien, hélas! qu'il fallait à ce rôle une
interprète jeune et jolie...

M. Armand, avec un sourire idéal:

— Vous avez prouvé le contraire, madame.

Incroyable.

Une cuisinière se présente.

— Où avez-vous servi en dernier lieu? de-
mande la dame.

— Chez un aveugle.

— Pourquoi l'avez-vous quitté?

— Parce qu'il était trop regardant.

L'Opéra.

Jeudi, s'est ouverte la saison d'opéra, par la repré-
sentation de *La vie de Bohème*, de Puccini. Nous
avons eu déjà, il y a deux ou trois ans, la partition
de Leoncavallo. Qui des deux l'emporte? Il serait
difficile de le dire; les avis sont très partagés. Mais,
où les avis sont unanimes, c'est sur la valeur de
nos artistes lyriques. Tout téméraire que puisse
être un jugement basé sur une seule audition, il ne
semble pas que l'on doive revenir de la très bonne
impression de cette représentation de débuts, au
contraire. M. Darcourt a fait un excellent choix et,
d'avance, on lui peut prédire une belle saison.

Une seconde représentation de *La Vie de Bohème*
aura lieu mardi.

Variétés.

Le Kursaal a pris maintenant coutume d'inscrire
à son programme un peu de comédie, et cette inno-
vation paraît être fort goûtée de ses habitués. Il est
vrai que M. Tapie s'est assuré le concours de quel-
ques artistes dont on ne peut dire que du bien. De
temps en temps, une opérette aussi figure au pro-
gramme; puis, à côté de cela, se rangent naturelle-
ment toutes les attractions habituelles des scènes
de « Variétés », et dans le choix desquelles la direc-
tion a presque toujours la main heureuse.

Pour cette semaine, par exemple, le spectacle est
des plus attrayants (Voir aux annonces).

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howard.
AMI FATIO, successeur.